

## **LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTES DE PAROISSES DE LA SAINTE FAMILLE**

**A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE  
DU MARDI 27 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 2 OCTOBRE 2017**

### **CHERCHEZ LE SEIGNEUR, TANT QU'IL SE LAISSE TROUVER :**

Vous connaissez bien le récit du recouvrement de Jésus au Temple en St Luc 2/52. Il va servir d'introduction à ma lettre pastorale. Ce passage nous dit beaucoup sur la mission de l'Eglise, sa place au milieu de la famille humaine, son but.

La Sainte Famille se rend à Jérusalem pour la fête de la Pâques. Au retour, croyant que Jésus a rejoint d'autres pèlerins, Joseph et Marie ne s'inquiètent pas plus. Au bout d'une journée leur angoisse est palpable et ils partent à sa recherche d'abord auprès de leurs parents et connaissances, sans succès, puis au bout de trois jours ils le retrouvent enfin à Jérusalem au Temple avec les docteurs de la Loi.

Voilà pour le cadre du récit.

Que nous apprend ce récit ? Tout d'abord que la Sainte Famille ne vit pas à l'écart dans une bulle, mais que sa vie est mêlée à celle de tout le monde, de leurs compagnons de voyage, parents et connaissance, des plus lointains aux plus proches. Tous ensemble, ils marchent sur le même chemin, ils font route commune, à l'aller comme au retour.

Le retour est plus chaotique. Marie et Joseph, comme cela peut arriver à n'importe quels parents, ont perdu Jésus de vue. Sans nouvelle de lui au bout d'une journée, ils peuvent craindre le pire. Malheureusement cela fait écho à des situations toujours actuelles (fugue, disparition, enlèvement.). Nous pouvons donc sans peine imaginer leur crainte, leur inquiétude : « *Qu'est-il devenu ? Où est-il ?* ». Et comme tous parents qui vivent cette tragédie, ils partent à sa recherche. Vous imaginez : un jour sans nouvelle et trois jours avant de le trouver, cela fait très long pour des parents en plein désarroi. Quand ils le retrouvent on peut imaginer à la fois leur joie, leur soulagement et peut-être un peu d'exaspération.

Et Jésus. Il manifeste sa liberté et son autonomie à 12 ans ! Il est là où il doit être dans la Maison de Son Père. Il est lui-même surpris que ses parents en soient étonnés et il les interroge : « *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?* ». C'est presque un reproche car ils devraient le savoir !

Ce n'est pas nous qui déterminons où Jésus doit être et ce qu'il doit faire. Marie et Joseph en ont fait les frais. Jésus le Fils du Père, sait où est sa place.

On sent en Lui cette liberté « divine » d'être à tous, sans être la propriété de tous.

Chers amis, vous êtes dans la caravane de la vie avec toute la famille humaine et vous marchez avec elle. Mais tout au long de la route nous pouvons nous questionner comme Marie et Joseph: « *Mais où est Jésus ? Que fait-il ? Pourquoi n'est-il pas avec nous ? Pourquoi ne se montre-t-il pas à nous ?* ». Déjà les anciens posaient cette question au psalmiste: « *Où est-il ton Dieu ?* ». Il nous précède là où on ne l'attend pas. Comment Joseph et Marie pouvaient-ils se douter qu'ils le retrouveraient au Temple ?

C'est dans la mission de l'Eglise de toujours le chercher Son Seigneur pour mieux le trouver. Si nous ne le cherchons plus nous nous installons, alors que Lui est toujours en marche. Partir à sa recherche nous oblige comme Marie et Joseph à parcourir la caravane humaine : écouter et questionner les uns, parler avec les autres, se laisser remettre en question parfois, s'arrêter sur des parcours de vie. Prier, beaucoup prier. C'est au cœur de la vie que l'on part à la recherche de Jésus, comme Marie et Joseph au milieu de cette foule colorée, vivante, diverse, variée, ce n'est pas à côté d'elle. Il faut parfois remonter la caravane, faire le chemin à l'envers, parce qu'il a décidé de rester avec les derniers, les plus faibles, celles et ceux qui traînent la « patte ».

Jésus nous échappe toujours. Quand nous croyons le retenir il est déjà parti ailleurs. Joseph et Marie pensaient avoir Jésus sous contrôle, ils se trompaient, comme nous nous trompons nous-mêmes quand nous pensons que Jésus est là, rien que pour nous. Nous oublions qu'il est à tous et pas seulement qu'à quelques-uns. Il nous faut le rattraper. Et s'il nous oblige à le chercher c'est pour aller vers tous.

Rappelez-vous Marie Madeleine à qui Jésus se fait reconnaître après la Résurrection. Il lui dit : « *Ne me retiens pas, mais va dire à mes frères que je les précède en Galilée* ».

Jésus est toujours en mouvement. Depuis les routes de Palestine, il poursuit sa marche sur tous les chemins de la vie rythmée par ces pauses nécessaires quand il se retire au désert ou sur la montagne pour prier.

Cela pose à notre communauté de paroisses une première question :

Sommes-nous une communauté de sédentaires ou une communauté en marche ?

Si nous sommes une communauté sédentaire, après tout pourquoi pas ? C'est un choix, mais le monde continuera à avancer sans nous et nous aurons du mal à le rejoindre.

Je l'ai dit plus haut : votre communauté de paroisses avance dans la grande caravane de la vie dont chacune et chacun de vous fait partie. Vous n'êtes pas à côté d'elle, mais avec. Vous accompagnez sa marche.

Dans cette marche Jésus nous emporte dans son élan. Il nous bouge et il nous pousse à le retrouver là où peut-être nous n'aurions jamais imaginé le rencontrer.

La Galilée, ce sont les nations païennes qui n'ont rien à voir avec le Temple de Jérusalem, mais c'est là aussi que Jésus établit sa demeure et qu'il nous invite à établir la nôtre, Son Eglise, celle que nous formons : la demeure de Dieu parmi les hommes. Mais à la manière d'une tente qui suit la caravane et qui se déplace avec elle.

Marie et Joseph préfigure notre Eglise. En remontant la caravane, on peut imaginer la question qu'ils pouvaient poser dans l'angoisse aux gens qu'ils croisaient : « Avez-vous rencontré notre fils ? Il s'appelle Jésus, nous pouvons vous parler de lui, vous le décrire, peut-être le reconnaîtrez-vous, l'avez-vous vu, l'avez-vous rencontré ? ».

Dans cette marche de la vie que nous partageons avec toute la famille humaine, posons-nous au moins à nos contemporains cette interrogation supposée, mais tellement possible de Marie et de Joseph: « *Avez-vous rencontré Jésus ?* », comme s'il manquait quelque chose à leur vie de ne pas le connaître. Nous avons le droit de la poser avec un peu d'angoisse et beaucoup d'amour, parce que nous savons que sans Lui, notre vie s'arrête et cela nous sommes capables de le dire. Et puis, c'est si important qu'avec leurs mots, ils nous en parlent, ils nous en disent quelque chose. Nous avons aussi besoin de l'entendre de leur bouche.

C'est cela l'élan missionnaire. Il ne faut pas avoir fait de grandes études pour le vivre, simplement le croire et en témoigner. Alors oui nous nous inscrivons dans ce grand courant de la Pentecôte qui rejoint chaque homme et chaque femme au cœur de son humanité, de ses questions, de ses besoins, de ses attentes, de sa quête d'espérance pour lui proposer le Christ comme chemin de Salut et de Vie.

C'est dans cette marche où l'on questionne les autres sur Jésus, en termes d'amitié et de respect, qu'il nous faut avancer : « *Le connais-tu ? Tu ne sais pas ce que tu manques. Quand tu l'auras rencontré ta vie sera changée* ».

- Parlez avec les catéchumènes qui se préparent au baptême,
- parlez avec les néophytes qui ont été baptisés.

C'est cela qu'ils ont entendu sous des formes diverses et qui les a conduit au sacrement du baptême.

C'est important que notre Eglise se préoccupe d'elle-même, c'est mieux si elle est en état de mission.

Je ne dis pas que toute organisation est inutile, mais ne nous y enfermons pas. Les structures dans l'Eglise sont très importantes à condition qu'elles ne nous emprisonnent pas, qu'elles soient ordonnées à la mission, au témoignage, qu'elles en soient les moyens et non la fin. Sinon, ces structures ressembleront à de belles coquilles vides !! N'y passons pas tout notre temps !

Il faut impérativement un Conseil Pastoral, un Conseil économique, voire une EAP tels qu'ils sont présentés dans les orientations synodales cf. Statuts des Conseils Pastoraux et EAP septembre 2011). Oui, mais pour la mission, pour la gestion évangélique des ressources.

Nous sommes très sensibles aux résultats et, souvent dès que nous rencontrons un échec dans l'évangélisation, nous baissons les bras et nous nous disons en nous-mêmes : « Ça ne marche pas, ça n'intéresse personne, je suis incapable, trop vieux, pas assez expérimenté ». Et c'est là qu'est le danger. C'est même diabolique, parce que nous nous replions sur nous-mêmes dans une attitude de fermeture et d'abandon.

Le diable fait obstacle à la mission et ce qu'il veut c'est le découragement des missionnaires qui jettent l'éponge.

Ne tombons pas dans le panneau qu'il nous tend. Les résultats ne nous appartiennent pas. La mission ne ressemble pas à un concours où l'on comptabilise le nombre de brebis que chacune ou chacun a ramenées à l'Eglise avec une prime à la clef !

Personne, encore moins le Seigneur, nous demande de faire du chiffre. Nous ne sommes pas une secte ! Jésus lui-même est conscient que sa propre parole n'est pas accueillie par tous de la même manière. Relisez ensemble la parabole du semeur pour vous en convaincre. Les terrains sont différents du plus fermée au plus fertile, mais il les a tous parcourus et a semé dans tous, la même graine : celle de sa Parole. Il ne s'est pas laissé arrêter par les pertes, en se disant peine perdue, il n'a jamais renoncé même devant l'échec mais il s'est réjoui là où le grain a pris où les semences ont produit de belles pousses.

C'est cela qui nous est simplement demandé : être semeur à la suite du Semeur. Le reste appartient au moissonneur.

Si nous voyons du résultat tant mieux, si nous n'en voyons pas, persévérons, parce que comme Pierre nous savons que Jésus « *a les paroles de la vie éternelle* ».

Nous ne sommes pas appelés à faire du nombre, mais simplement à faire signe aux autres

- de ce que nous sommes ; des baptisés,
- de celui qui vit en nous : le Christ. Nous sommes heureux de parler de Lui, parce que nous l'aimons, qu'il nous aime, qu'il a changé notre vie et lui a donné un sens, et que son amour n'est pas exclusif à nous mais qu'il est pour tous.

Soyons simplement nous-mêmes, des chrétiens joyeux dans leur foi et qui la communiquent. Le reste, c'est Dieu qui le donne.

Je reviens à l'Évangile de Luc qui introduit ma lettre. Pourquoi Marie et Joseph tiennent tant à Jésus ? Parce que justement il a changé leur vie et qu'ils seraient perdus sans Lui.

Ils lui sont attachés. Et l'on ne peut pas avancer plus loin dans la mission, si comme Marie et Joseph nous ne vérifions pas notre attachement au Seigneur, notre vie avec Lui et notre relation à Lui au point de sentir combien il nous manquerait s'il était loin de nous, comme Il leur a manqués jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvé.

Et nous savons les lieux où le retrouver : le Temple de la prière, celui des sacrements et de la Parole, le Temple de la charité et celui de la vie.

C'est là qu'il brûle nos cœurs de son amour pour éclairer et réchauffer l'immense caravane de la vie et lui montrer Sa lumière pour ne pas qu'elle marche, dans l'obscurité vers le chaos.

C'est la mission de chacun et la mission de toute l'Église.

### **PARTIR A LA RENCONTRE DES FRERES : POUR UNE CULTURE DE LA RENCONTRE :**

Tout ce que j'ai écrit dessine, en quelque sorte, le « visage » de votre communauté de paroisses. Je voudrai le faire à travers deux invitations :

- cultivez, entretenez le désir de la rencontre,
- intéressez-vous à la vie des gens.

Ce sont deux clefs importantes qui ouvrent le chemin de la mission. Ce sont ces clefs que le Seigneur m'a données pour partir en visite pastorale.

Avancer toujours plus au large, c'est la nature même de l'Eglise et la nôtre, puisque nous en sommes ses membres.

Je vais le dire d'une manière très simple. Le Seigneur nous appelle à nous intéresser non seulement à celles et ceux qui sont à l'intérieur, mais beaucoup à celles et ceux qui sont à l'extérieur. Toujours en partant de l'Eglise, parce que c'est elle qui nous envoie au nom du Christ c'est par : « *ALLEZ dans la paix du Christ* » que se conclue nos eucharisties et que commence la mission auprès de tous.

Je crois de plus en plus que c'est le Seigneur qui met en nous le désir de la rencontre, parce qu'il le portait passionnément en Lui et qu'Il l'a pratiqué toute sa vie. Je crois qu'en nous donnant le goût de lui dans l'eucharistie, il nous donne le goût des autres et ce grand désir d'aller vers eux.

Si nous ne l'avons pas, il nous faut prier très fort pour le lui demander. Car c'est de l'intérieur de nous-mêmes que commence la mission dans ce cœur à cœur avec le Seigneur. Tout par du cœur. Si nous n'avons pas ce désir d'aller à la rencontre des autres, alors il ne peut pas y avoir d'évangélisation possible.

Ce désir se cultive dans la prière, dans l'écoute de la parole de Dieu, dans la vie sacramentelle, dans l'amour des autres.

C'est un quasi examen de conscience que nous avons à faire sur ce point.

Dans mes visites pastorales, le Seigneur m'a poussé vers des lieux où je n'aurais jamais imaginé me rendre un jour. Si nous nous laissons guider par lui, il nous conduit toujours vers des terres inconnues de nous-mêmes, qui nous arrachent à nos sécurités, à nos mentalités établies, à nos habitudes pour nous ouvrir à la richesse de l'autre.

S'il est vrai que l'on appréhende toujours ce que l'on ne connaît pas, quel bonheur de découvrir que les gens sont heureux quand on vient chez eux, que l'on s'intéresse à leur travail, à leur vie, à leurs passions, à leurs difficultés et à leurs soucis aussi. Et là se noue un véritable dialogue et les barrières tombent. C'est à chaque fois pour moi, une belle « *visitation* » et j'invite mes frères prêtres et diacres à la revivre après mon passage, parce qu'au fond les gens sont heureux de nous accueillir sur leur lieu de vie et fier de nous parler de leur aventure humaine, familiale et professionnelle. « *Le Seigneur a visité Son Peuple* » lit-on dans la Bible

Faut-il attendre ou s'attendre à des conversions foudroyantes ? Ca se saurait !

Mais ces rencontres vont rapprocher l'Évangile de leur vie, l'Église de leur vie, et ça fait partie de la mission. Cela est un premier pas qui en appelle d'autres. C'est de cette façon que nous avançons avec tous dans la caravane de la vie.

Nous sommes nous éloignés de l'Église, non, nous sommes en plein dedans, dans son action, dans sa mission, dans sa raison d'être même, celle que lui a donné le Christ et que St Paul nous rappelle : « *se faire tout à tous* ». Ne l'oublions pas parce que c'est ce visage que le Christ nous demande de montrer aux autres de Son Église, parce qu'Il s'est fait tout à tous et que nous sommes ses disciples appelés à faire comme Lui.

Mais n'y a-t-il pas un risque en allant toujours plus loin dans la rencontre aux « *périphéries* » de perdre nos repères et de perdre notre « *âme* » ?

### **COMMUNION ET MISSION :**

Si l'Église nous envoie au nom du Christ, elle nous appelle en même temps à la communion.

C'est pour cela qu'il faut soigner nos liturgies, notre catéchèse pour enfants, adolescents et adultes, notre pratique de la charité, soigner tout ce qui fait le « ciment » pastoral et spirituel de notre communauté de paroisses et qui favorise dans notre Église, un véritable esprit de famille.

Communion entre nous et mission vers les autres sont inséparables.

Plus l'Évangile nous appelle à nous déplacer et à nous dépasser dans l'Amour, en nous ouvrant aux autres pour vivre la « Visitation » et plus il nous faut prier ensemble, célébrer, nous former à l'école de la Parole, vivre la charité fraternelle avec tous.

La mission loin de nous éloigner de l'Église, nous appelle à une vie paroissiale plus exigeante, plus intense, plus familiale, qui resserre les liens entre nous et offre le visage d'une Église-Famille qui fait plaisir à voir, et qui doit donner envie à d'autres de la mieux connaître et de s'en rapprocher.

Bref, une famille unie à l'exemple de la Sainte Famille qui veille sur vous.

La mission, l'annonce de l'Évangile à tous et le témoignage de notre foi activent et réactivent la vie de nos communautés chrétiennes pour leur éviter de tomber dans la routine, le poids des habitudes acquises, du ronronnement, du « nous avons toujours fait comme ça ».

Dans l'Évangile il n'y a pas de places pour l'ennui, la répétition, parce que Jésus vient faire toutes choses nouvelles.

Vivre de l'Évangile et pour l'Évangile conserve en nous la jeunesse du cœur. Il y a des vieux qui ont des visages de jeunes et des jeunes qui ont des visages de vieux et ce n'est pas lié à l'âge mais à son état d'esprit, à sa jeunesse de cœur, à la force de sa foi.

### **AU CŒUR DE LA VIE :**

Je souhaiterais maintenant m'attarder sur les rencontres, les lieux, les événements concrets qui ont marqué ma visite pastorale chez vous et en dégager quelques propositions dimensionnées à votre vie paroissiale.

D'abord je veux rendre hommage aux Frère Joël-Marie Ferrand et ses vicaires successifs que j'ai connus, l'abbé Benoît de Roeck et l'abbé Fabio Lopez qui ont servi chez vous, sur un territoire particulièrement étendue, une véritable terre missionnaire. Je les remercie de tout mon cœur pour la mission qu'ils ont accomplie.

Ils vous ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour vous aider à avancer dans le sens de la Bonne Nouvelle.

Aujourd'hui vous accueillez quatre prêtres Joséphites qui prennent le relais et qui vont être vos pasteurs et justement il me paraît important de faire avec eux et de refaire avec vous quelques étapes de ma visite pastorale.

Je crois même qu'il est important qu'ils puissent rencontrer, comme nous l'avons fait avec le Frère Joël-Marie et le Père Fabio, tous ces acteurs de la vie locale (agriculteurs, travailleurs sociaux, élus, commerçants, sportifs, entrepreneurs, cadres des maisons de retraite, pompiers, direction de l'aéroport, animateurs de la vie culturelle, etc).

Toutes ces rencontres en ont croisé d'autres comme la visite des campements de nos amis gitans.

Votre communauté chrétienne est ancrée dans le Christ qui vous enracine dans toutes ces réalités. Cela nous rappelle que l'Église est catholique c'est-à-dire universelle et tournée vers tous pour proposer à tous l'Évangile.

C'est à cette imbrication et à cette implication de la vie des chrétiens dans la vie tout court, que je veux vous sensibiliser. C'est à une ouverture missionnaire que je vous appelle.

Influencé par ma rencontre avec les rugbymen de l'USAP j'ai envie de dire que l'essai qui a été marquée par la visite pastorale doit être transformé par vos équipes paroissiales, entraînées par vos pasteurs.



Je me suis émerveillé de l'action sociale qui est menée, particulièrement à Bompas et à Pia.

Quand on met la personne humaine au centre, quand on l'aide à vivre, quand on développe le service à la personne et que de la petite enfance à la vieillesse, personne n'est oubliée, nous ne sommes pas loin de l'Évangile. Dieu est là, incognito !

Quand la personne handicapée jeune ou plus âgée, est entourée de soin, accompagnée en vue de son intégration dans la vie par le travail.

Quand elle est reconnue et mise en valeur, je vois autour d'elle se développer une belle humanité, qui est proche de celle de Jésus pour les petits et pour les pauvres et vraiment je rends grâce et tout cela, je le recueille dans ma prière et je le porte sur la table eucharistique pour l'offrir au Seigneur.

Ces lieux de vie que j'ai visités du Mas du Bois Joli à l'ESAT de Cayrol jusqu'à l'accueil du Grand Platane en passant par le Mas Pams et la Maison de Retraite du Ruban d'Argent, m'ont tous marqués et je me réjouis que prêtres et laïcs y apportent par leur présence et leur engagement le souffle plein de fraîcheur de l'Évangile, le trésor d'un cœur qui accueille et d'une oreille qui écoute.

Cette présence d'une Église qui reconnaît tout ce travail accompli en ces lieux et qui y apporte sa participation est inestimable. Je l'encourage vraiment parce que là particulièrement nous y trouvons Jésus qui se lie à eux.

La « visitation » consiste à partir à la recherche dans notre monde de tous ces cœurs pleins de tendresse, de générosité et d'amour pour le prochain. Pourquoi ? Parce que nous avons cette certitude que là où il y a la charité, le Seigneur est présent, même en dehors de nos églises.

Cela doit stimuler notre propre charité.

Dans tous ces centres et tous ces lieux d'accueil il y a des animateurs, des responsables qui sont peut-être loin de l'Église mais proche du cœur de Dieu par leur dévouement et leur disponibilité de chaque instant. Je peux en témoigner parce que je les ai rencontrés.

Dans l'adoration eucharistique nous contemplons Jésus vivant dans le Saint Sacrement, son amour inépuisable et sans limite pour les hommes. Nous pouvons aussi contempler dans notre monde la beauté de ces cœurs ouverts, accueillants et généreux qui mettent tout leur savoir-faire et leur humanité au service de l'homme.

A leur manière ils coopèrent à l'œuvre de Dieu : œuvre d'amour et de salut et nous pouvons voir en eux des rayons de sa lumière.

En vivant au milieu des autres, on s'émerveille parce que l'on découvre tout le bien qu'ils sont capables de faire, même s'ils ne sont pas chrétiens ou croyants.

Je ne peux pas passer sous silence, cette merveilleuse réalisation des Filles de la Charité à St Christophe, la « soupe des amis de St Vincent de Paul », qui organisent un repas trois fois par semaine pour les gens de la rue. La charité commence là où sont honorés les besoins élémentaires de toute personne humaine : manger en est un.

Mais il y a plus que le repas, il y a toute la fraternité qui est vécue pendant le repas et qui réchauffe le cœur de ceux et celles qui n'ont plus rien. Je l'ai expérimenté durant ma visite pastorale et je tiens à remercier les sœurs ainsi que tous les bénévoles, les bienfaiteurs et les invités à ce repas qui, à leur façon contribuent efficacement à son animation.

*« J'avais faim et vous m'avez donné à manger ».*

Voilà concrètement, ce que peuvent dire à la suite de Jésus celles et ceux qui participent à ce repas fraternel ou mieux encore ce que Jésus peut dire à travers eux parce qu'il est présent et vivant dans leur cœur.

Jésus laisse toujours la marque de sa présence dans leur cœur. C'est comme un jeu de pistes. Toutes ces traces inmanquablement nous conduisent à Lui. A nous de les chercher.

Peut-être avez-vous le sentiment que je ne parle pas assez de votre communauté de paroisses, mais je ne fais que cela.

C'est donc à la lumière de ce qui précède que j'aborde la vie de votre communauté de paroisses.

L'image que j'en conserve est celle de la rencontre avec les jeunes à la chapelle Notre Dame de la Salut.

Si je devais formuler un souhait, j'aimerais que votre communauté ressemble à cette soirée. Qu'est-ce qui m'a tant marqué.

- 1- Sa dimension intergénérationnelle où se mêlaient tous les âges (enfants du KT, parents, jeunes de l'aumônerie, étudiants, adultes, aînés)
- 2- La participation de tous où chacun apportait sa pierre et sa prière
- 3- L'accueil qui faisait que chacun se sentait attendu
- 4- L'esprit de famille
- 5- L'échange et le partage autour des questions posées par les enfants

- 6- La beauté et l'intensité de la prière et de la célébration.
- 7- La présence de services et de mouvements d'Eglise
- 8- La convivialité fraternelle autour du repas
- 9- La liberté de parole des enfants dans leurs questions et l'ambiance détendue.

Tout ce qui a fait que je me suis senti bien et que je me suis dit : c'est à cela que doit ressembler l'Eglise du Christ, c'est ce visage-là qui correspond à sa dimension missionnaire.

Il y aurait certainement d'autres points que j'ai oubliés de cette soirée, les participants présents pourront compléter.

Au cours de la soirée avec les paroissiens engagés dans les services, vous m'avez présenté autour des quatre grands axes du synode :

- S'organiser,
- Témoigner, proposer et partager la foi
- Célébrer et prier,
- S'engager au service de la solidarité,

Tout ce qui existe sur votre communauté de paroisses, je n'y reviens pas parce que c'est bien. De plus, cette présentation était magnifiquement illustrée par un diaporama que les Pères Joséphites découvriront avec plaisir et intérêt pour parfaire leur connaissance de votre communauté.

Une communauté de paroisses, existe et agit, inséparablement.

La façon dont vous existez détermine la manière dont vous agissez.

Votre action, c'est tout ce que vous m'avez présenté au cours de la soirée, mais le cadre ecclésial dans lequel vous le vivez doit s'inspirer de ces 9 points que j'ai développés plus haut.

C'est à partir de ces 9 points que je vous invite, en Conseil Pastoral, à vérifier si les paroisses qui forment votre communauté se rapprochent de ce visage d'Eglise-Famille, ou s'en éloignent. C'est en faisant ce travail de relecture que petit à petit, Jésus bâtira avec vous, sous la conduite de l'Esprit Saint une communauté de frères et de sœurs, selon son cœur. Et cela aussi, il faut le demander inlassablement dans la prière.

Puisque vous accueillez de nouveaux prêtres, je désire leur donner une feuille de route qui correspond

- d'une part au mode de présence de votre communauté de paroisses dans la « caravane de la vie », telle que je l'ai décrit dans les deux premières parties de ma lettre,
- d'autre part à ce visage d'Eglise que je viens de décrire plus haut, sur la base des 9 points et qui offrent le cadre qui pour moi correspond le mieux à sa mission.

### **POUR AVANCER :**

1-Je leur demande de vivre un ministère de la « visitation ». C'est-à-dire d'être des prêtres de proximité et de terrain.

2-Je les invite à ne pas s'enfermer dans les tâches matérielles et administratives pour dégager du temps et développer, comme je l'ai dit plus haut, une culture de la rencontre avec tous et s'intéressant à tous. Le désir d'être proche des autres vient quand on le vit.

3-Dans cet esprit et dès leur arrivée, je les invite à s'organiser pour avoir une vue en externe et pas seulement en interne de la vie paroissiale et qu'ils s'inspirent du programme de ma visite pastorale pour rencontrer toutes celles et ceux qui m'ont reçu, non seulement dans le cadre de la vie paroissiale mais aussi dans celui de la vie locale. Ils auront ainsi la vision la plus juste possible des réalités et des lieux où ils doivent s'investir. .

4-Par leur présence sur le terrain qu'ils manifestent leur intérêt à tout ce qui concerne la vie sociale, culturelle, agricole, économique, sportive, etc.. Derrière ces réalités, il y a des hommes et des femmes estimables et passionnants à rencontrer.

5- Je ne souhaite pas la présence de prêtres « météores » qui viennent célébrer des messes et partent aussitôt après, sans voir personne, donnant le sentiment d'hommes toujours pressés. Une Eglise-Famille suppose que ses pasteurs n'y passent pas en courant, mais prennent le temps d'accueillir, d'écouter, de rencontrer, d'échanger, de dialoguer, de partager, de se laisser inviter et accueillir. Dans toutes les paroisses de la communauté, il est important que les paroissiens sentent que leurs pasteurs font corps avec eux. Quand les Evangiles rapportent les rencontres de Jésus avec les hommes et les femmes de son temps, ils mettent en évidence sa capacité à s'arrêter avec eux et la fascination que ressentent ceux qui croisent son regard.

6- Je leur demande d'accorder un soin particulier aux populations en difficultés. Je pense en particulier aux agriculteurs confrontés aux problèmes économiques, aux aléas saisonniers. Ce sont des hommes et de femmes courageux et passionnés par leur profession.

Il reste aussi chez nous des acteurs de la vie économique. Ils sont souvent négligés, pour ne pas dire parfois marginalisés. Une écoute attentive, des temps de rencontre sont importants pour resserrer des liens afin qu'ils ne se sentent pas ignorés, mais reconnus et estimés.

Je leur demande également d'accorder un soin plus particulier à des populations fragiles comme celle des gens du voyage qui ont leur campement sur le territoire de la communauté de paroisses. L'aumônerie des gitans, animée par les sœurs franciscaines de la Réal, aidée du Père Fabio Lopez et des Filles de la Charité de St Christophe, connaissent bien les familles. J'en veux pour preuve la visite que j'ai effectuée avec elle dans les campements.

Que l'un des prêtres Joséphites puisse y être attentif et trouver un mode de présence en lien, avec celui que les sœurs assurent.

6- Ce ministère de la « visitation », vous l'avez compris est un ministère itinérant, un ministère « paulinien ». Paul a été la route de la mission parce qu'il a pris la route de la mission. Je demande à la communauté des prêtres d'assurer une visibilité de leur présence pastorale sur le terrain. A eux de trouver le mode de présence dans les villages qui correspond le mieux à chaque situation, mais qu'ils le trouvent !

Pour ce faire, je les invite au moins une fois par mois, à s'organiser pour passer une journée entière dans chacune des communautés de paroisses, effectuant à l'instar de mes visites pastorales, des visites paroissiales. Les permanences pourront se faire un autre jour, mais je les invite à une véritable immersion dans la vie de la paroisse et dans la vie locale qui passe par la rencontre. J'insiste pour qu'ils rencontrent tous les acteurs locaux et qu'ils soient associés à cette vie locale. Ils doivent en ressentir une profonde joie évangélique comme celle que j'ai ressentie tout au long de ma semaine chez vous. La capacité de créer du lien fait partie de la mission du prêtre et de sa vie missionnaire. Qu'il l'utilise sans modération !!! Je souhaite de tout cœur que le Seigneur leur accorde cette grâce. Dans la prière, je la demande déjà pour eux.

7-Le Conseil Pastoral, le Conseil économique et l'EAP quand elle existe sont comme trois moteurs au service de la vie missionnaire de la communauté. Ils doivent être régulièrement consultés. Au moins une fois par trimestre. Ils sont des lieux où s'exerce cette vraie co-responsabilité prêtres-laïcs telle que le Concile Vatican II l'a promulgué.

C'est dans ces conseils, entre autre, que s'articule harmonieusement le sacerdoce commun des baptisés au sacerdoce ministériel.

Cette articulation quand elle est bien vécue donne un dynamisme particulier à l'action missionnaire de la vie paroissiale. N'oublions pas que les laïcs sont des observateurs précieux non seulement de la vie paroissiale, mais de la vie locale. En ce sens leurs conseils sont essentiels et doivent être écoutés. Ils sont souvent de bon conseil et ont le sens de l'Eglise.

8-Le territoire est étendue, je l'ai dit plus haut, raison pour laquelle les prêtres doivent veiller tout particulièrement à la communion entre toutes les paroisses afin qu'il y ait vraiment une seule communauté de paroisses.

Voici quelques modestes suggestions :

On peut envisager qu'à chaque fois que se présente un 5<sup>o</sup> dimanche du mois, il n'y ait qu'une seule célébration eucharistique dominicale, festive et inter-générationnelle (cf. Soirée Notre Dame de la Salut).

Favoriser et développer l'APLEC du 1<sup>o</sup> Mai au Sanctuaire St Joseph de Torremilla, celles de Notre Dame de la Salut.

Dans chaque paroisse (Pia, Bompas, St Estève, Baho, St François, St Christophe), il y a une ou plusieurs personnes en charge de l'ouverture de l'entretien, de l'accueil.

Je crois qu'il serait intéressant qu'une fois par an le curé les réunissent pour manifester qu'elles forment une équipe au sein de la communauté de paroisses, mais aussi pour les encourager, les soutenir et les remercier dans ce service si précieux.

9-Il est impératif que le diacre permanent Alain Camps soit associé à l'équipe des ministres ordonnés. Je crois qu'il est important que le curé et ses frères Joséphites prennent le temps de le rencontrer et de redéfinir avec lui dans le dialogue, quel est le service diaconal qui est le sien dans la communauté de paroisses. Alain a du charisme pour l'accompagnement des jeunes, l'animation musicale des temps forts. Il sait les mettre dans le coup. De plus il s'avère un aide précieux pour l'animation liturgique.

10-Tous les services qu'assure la paroisse sont répartis selon les 4 orientations synodales. Ainsi à 4 prêtres, il est plus facile de les accompagner.(cf le diaporama) avec le diacre.

Il y a des gens généreux qui se dévouent, là aussi ils doivent se sentir soutenus. Je porte une attention particulière à tout ce qui touche au service des plus pauvres (Equipes St Vincent de Paul, Antenne du Secours Catholique, Antenne Vernet Salanque, visiteurs des personnes malade, « Soupe des amis de St Vincent de Paul »).

11-Le lien avec les maires et leur équipe municipale est important. J'ai apprécié l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé et leur bienveillance vis-à-vis de la communauté de paroisses et des prêtres. Ces liens sont à entretenir et à sauvegarder.

### **POUR CONCLURE :**

Je ne suis que reconnaissance pour l'accueil que j'ai reçu de tous au cours de ma visite pastorale. Un merci tout particulier aux ministres ordonnés (Le Frère Joël Marie Ferrand, le Père Fabio Lopez et le diacre Alain Camps). J'ai apprécié les temps de partage conviviaux et la prière partagée avec le Frère Joël Marie. L'eucharistie nous a rassemblés chaque jour pour nous rappeler que c'est Le Christ qui est cœur et centre de la vie paroissiale et que nous sommes à son service.

Vous recevez cette lettre pastorale au moment où je lance l'année de la Mission dans le diocèse et où s'effectue la rentrée.

Elle est l'occasion pour moi de vous dire mon affection et de vous aider à parcourir la « caravane de la vie », en donnant à d'autres le goût de l'Évangile. Mais la voie est déjà toute tracée puisque Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Je prie de tout mon cœur afin que vous vous laissiez emporter par son élan d'amour.

Que La Sainte Famille, Notre Dame de la Salut et St Joseph de Torremilla vous accompagnent et vous guident toujours pour répondre à l'appel de Jésus qui veut faire de vous ses disciples-missionnaires.

En la fête de St Jacques Apôtre.  
Mardi 25 juillet 2017

+Norbert TURINI  
Evêque de Perpignan-Elne